

Muriel Imbach, metteure en scène

Une artiste obsédée par le sens de la vie

Cécile Gavlak Textes
Odile Meylan Photo

L'étonnement, Muriel Imbach connaît bien. A 7 ans, elle reste bouche bée lorsqu'elle demande à son père des explications sur son métier. «Imagine un homme suspendu dans un espace-temps, qui a les yeux bandés et les membres attachés. Eh bien, mon travail, c'est d'essayer de comprendre ce qu'il ressent.» Muriel Imbach n'y peut rien, elle a un père philosophe. Aujourd'hui Lausannoise, elle a grandi à Fribourg auprès de cet homme qui lui a appris à mettre en doute ses certitudes. Il n'est pas étranger au *Grand pourquoi*, premier spectacle jeune public de la metteure en scène, actuellement en tournée romande*.

Les deux garçons de Muriel Imbach sont aussi pour quelque chose dans la nouvelle création de leur mère. Avec eux, les questions sur le sens de la vie ont pris une autre dimension. Elle évoque ce «vertige de l'existence» en ponctuait ses phrases de rires malicieux. Un ton espiègle, des pupilles sombres mais pétillantes, Muriel Imbach parle avec une passion joyeuse.

Que faisons-nous sur terre? Pourquoi la vie? Pourquoi la mort? *Le grand pourquoi* pose les questions existentielles. La trentenaire n'a pas de réponse, et c'est ce qui lui plaît. Fruit d'ateliers de philosophie qu'elle a organisés dans sept classes vaudoises, cette pièce s'est construite à partir des mots d'une centaine d'enfants âgés de 4 à 8 ans. Sur scène, trois comédiens s'interrogent, au milieu de 300 ballons colorés, dans une sorte d'inventaire poétique.

Dans ses productions précédentes, Muriel Imbach explorait déjà les thèmes de la mémoire, de la mort, de l'identité. Un leitmotiv donc. Ça la surprend un peu, mais elle n'y peut rien, ces questions l'obsèdent. Pour *Le grand pourquoi*, elle a lu et

reçu quantité de livres et découvert Matthew Lipman, philosophe canadien qui développa, dans les années 1970, des communautés de recherche, c'est-à-dire des discussions de groupe avec les enfants pour limiter la violence à l'école.

«Il défend l'idée que, si l'on est sensibilisé très jeune à la réflexion, on évite de tomber dans la peur et l'incompréhension face à ce qui nous entoure. On développe un esprit critique qui permet de grandir dans l'éveil. A mon avis, ça permet aussi d'éviter des aberrations comme la votation sur l'immigration de masse.» Elle lève les yeux au ciel, son regard se perd. Au lendemain du dimanche 9 février, elle se demande où va le monde.

Il faut dire que, dans la famille qu'elle a fondée avec son mari franco-danois,

«En tant que comédienne, il me manquait une vue d'ensemble»

comme dans celle dont elle est issue, le métissage des cultures n'est pas une vaine parole. A 18 ans, sa mère est arrivée tout droit de Madagascar à l'Université de Fribourg. «Elle me soutient depuis le début dans mon choix professionnel, mais elle s'inquiète toujours de ma situation. Car elle sait ce que cela signifie de ne vraiment rien avoir et de ne pas manger à sa faim.» Battante, elle fut directrice d'un institut de télécommunication. Sa fille au teint mat est fière. Entre cette mère aux pieds bien sur terre et ce père la tête dans les étoiles, l'aînée des trois enfants a cherché sa voie dans le théâtre.

Petite, elle joue dans des spectacles amateurs. Puis elle entame un enseignement plus sérieux chez Gisèle Sallin, directrice du Théâtre des Osses, à Givisiez (FR).

24 heures | Mardi 18 février 2014

La der



Carte d'identité

Née le 24 septembre 1978, à Fribourg.

Cinq dates importantes

2000 Quitte le Conservatoire de Lausanne sans finir son cursus. Paradoxalement, fait ses premiers pas dans le métier.

2004 Création de la compagnie de théâtre La Bocca Della Luna.

2009 Naissance de Melvin.

2010 Première metteuse en scène à recevoir la bourse de compagnonnage du Canton de Vaud et de la Ville de Lausanne.

2013 Naissance de Timo.

Là, Muriel Imbach rencontre quelqu'un qui va tout changer: Antigone. Les mots de Sophocle font écho à la révolte de ses 15 ans. C'est là aussi que la jeune fille, qu'on imagine impulsive et loquace, sent qu'une carrière se profile à l'horizon. A 20 ans, cap sur Paris, pour les Cours Florent. Désillusion. De retour en Suisse, elle entre au Conservatoire de Lausanne, qu'elle quitte prématurément. Car celle qui, dix ans plus tard, recevra la première bourse de compagnonnage du Canton de Vaud et de la Ville de Lausanne n'est pas faite pour être actrice.

«Je savais que je voulais faire du théâtre, mais quoi? En tant que comédienne, il me manquait une vue d'ensemble. Je voulais dire des choses, pas juste être au service des propos d'un autre.» Eclairagiste,

administratrice, elle explore. Enchaîne des dizaines de mandats d'assistantat à la mise en scène dans la danse et le théâtre, notamment avec Denis Maillefer, Philippe Saire, Benjamin Knobil. Ces rencontres l'amènent à créer sa propre compagnie, La Bocca Della Luna, en 2004. Muriel Imbach tombe des nues. «Dix ans déjà? Je n'avais pas réalisé.» Elle fait l'inventaire: neuf spectacles, presque un par année. Le compte est bon. Elle sourit, satisfaite, mais pas rassasiée...

***Le grand pourquoi**, dès 4 ans. Vevey, église Sainte-Claire, ve 21 (18 h) et sa 22 février (14 h et 17 h, 021 923 74 50). Puis à Nyon, à Fribourg, à Sierre, à Neuchâtel et à Lausanne. Toutes les dates sur www.legrandpourquoi.ch

Muriel

IMBACH

Archéologue du plateau

CÉCILE DALLA TORRE

Il faut presque une ligne pour écrire son patronyme: Muriel Hanta Andrianavahona Imbach. Et bien l'orthographe n'est pas simple. Dans la vie de tous les jours, elle finit donc par ne porter que le nom de son père, pourant ses racines maternelles comptent beaucoup pour elle. Même si, vu le prix du billet d'avion pour Madagascar, elle ne se rend que très rarement sur l'île où ses ancêtres sont enterrés, et qui porte son histoire. Comment sa mère, qui y est née, se retrouve à étudier à Fribourg, où elle y rencontre son père, enseignant en philosophie? Le déterminisme et les investigations sur les racines de ses ancêtres fascinent la jeune metteuse en scène lausannoise – tout comme les questionnements en général, «un peu la faire à un moment philosophique».

Peut-être parce qu'à son tour, elle a donné la vie, et que c'est encore assez frais pour elle, Muriel Imbach s'intéresse sur la transmission et le sens de l'existence. Ce n'est donc pas un hasard si elle a dédié son fils son dernier spectacle – *Atteintes à sa vie* du Britannique Martin Crimp, qui thématise la violence contemporaine –, et si sa pièce touche à la question la plus profonde et la plus ancestrale de l'être humain: suis-je libre? Existe-t-il un libre-arbitre? Un destin qui détermine mes actions? Suis-je responsable de ma vie? Est-ce que chaque décision que je prends, aussi petite soit-elle, a une répercussion sur tout le reste?

REBÂTIR LE RÉCIT ÉCLATÉ

Il y a quelques jours – lundi, journée de détente –, on arrive à la croiser en matinée au buffet de la Gare de Lausanne. C'est une première rencontre, mais son caractère jovial et sa déconcentration naturelle l'amènent à nous tendre une joue pleine d'énergie, signe de bienvenue dans son lieu. Avant d'entamer la conversation, visible, elle mettra son smartphone en sommeil – mode «avion». Une bonne heure durant, on plane avec elle sur sa conception du théâtre – libre dans son «manifeste» –, le jeu d'être née et de vivre en Suisse, la chance d'avoir gagné cette première bourse de compagnonnage lancée tout récemment par l'Etat de Vaud et le Ville de Lausanne.

Chez le Bulgare Galin Stoev – metteur en scène – à l'Foré de sa carrière internationale qu'elle a choisi pour se former dans le cadre de cet apprentissage –, elle s'inspire d'appuie sur la langue comme énergie, vecteur d'émotions, ou sa générosité et sa liberté. De même que, le travail opéré avec les acteurs. L'an passé au Théâtre de la Colline, à Paris, elle l'aura vu en-

trer deux mois au sein de cette «énorme machine théâtrale» servie par 80 employés fixes, dont une cinquantaine de techniciens. La jeune femme, qui n'en a pas moins cumulé déjà, à 34 ans, une trentaine d'assistances de mise en scène, a ainsi sillonné un certain nombre d'outils et découvert de nouveaux horizons. Aussi, et surtout, parce son mentor planche sur le récit éclaté, triant la question du lien entre les choses, elle voulait creuser dans son sillage. C'est précédemment le récit lui aussi «éclaté» du roman d'Olivia Rosenzweig, autour de la vie du Dr Alzheimer, qui l'a incitée à monter *On n'est pas là pour disparaître* en 2010-2011, où le rire dévaucal, un propos grave lié à la maladie et sa violence – l'occasion de s'atteler aussi à la déconstruction et à la transformation.

RACONTER AUTREMENT

«Fouiller, creuser, décoiffer, nettoyer, mettre en scène se confondraient presque avec le métier d'archéologue, dans lequel Muriel Imbach se serait volontiers lancée si elle n'avait opté très tôt pour le théâtre. Par une formation de comédienne d'abord, au Conservatoire de Lausanne – La Manufacture ayant pris le relais aujourd'hui – et au Cours Florent, avant de s'approcher de sa place d'actrice ailleurs que sur scène. Et en toute logique de se frayer à la lumière, la scénographie, l'administration. Et comme à un «poste total» lui convient bien, elle qui est pleine d'une ardeur insoumise, confiante en l'avenir. L'idée de reconstruire à partir de l'éclatement fonde d'ailleurs sa démarche artistique outre ses introspections toujours soignées sur les racines et l'héritage.

«J'ai envie de raconter autrement, dit celle qui a créé sa compagnie la Bocca della Luna – nom choisi pour sa poétique, qui ouvre vers l'imaginaire – il y a tout juste dix ans, signant sa première mise en scène à 21 ans. «Quand on débute, on se dit qu'on n'a rien à perdre», lance-t-elle, souriante frontale. Depuis 2002, elle n'a pas arrêté – sept mises en scène à son actif –, tout en continuant de se former via l'assistantat. Aux côtés de chorégraphes aussi – notamment Philippe Salas –, dans l'optique d'aborder le plateau d'un point de vue physique car le texte seul ne génère pas le jeu.

QUÊTE DU GRAL

«Les pièces avec une ligne narrative, un début et une fin, et des personnages qui évoluent, je préfère les laisser à d'autres». Ici, il s'agit de chercher à décoller les personnages qui se caractérisent derrière les cinq comédiens d'*Atteintes à sa vie*, montée sous le regard bienveillant d'Oscar Gomez Mats – choisi cette

fois – et permit les artistes suisses dans le respect des critères de la bourse –, pour clore son travail de compagnonnage. A travers les «11 scénarios pour le théâtre» écrits par Crimp (ainsi est soustrait le palcos), il n'y a qu'une figure féminine: Anne. Ses contours sont flous, mais nous nous mettons d'accord à sept, avec le musicien, pour essayer de les définir. Une quête du Gral en quelque sorte éternel l'éclat des sketches, trouve – qui les relie. Le terme *attempts* du titre original anglais traduit bien l'idée de *sentir*, outre le sens d'*atteinte* et d'*attentat*. Une métaphore de ce que l'on pourrait tous chercher à travers notre vie, résume celle qui laisse parfois le spectateur interloqué par son théâtre d'impressions.

«Je me résigne? Je m'indigne face à la violence transmise par les médias?», interroge-t-elle.



Muriel Imbach à Lausanne. SYLVAIRE CHEZEL

usant du petit écran dans *Atteintes à sa vie* pour relayer la parole de l'acteur. Le tube cathodique n'imposait ni la thématique abordée, mais Muriel Imbach n'est pourtant pas adepte de la vidéo au théâtre. «La télé, justement, c'est fait pour divertir! Le théâtre, lui, trouve sa force dans la présence scénique de l'humain. Courrez donc vite sentir dans l'intimité du 2.21 la «sensualité de la chair et le parler en face-à-face» version Muriel Imbach.

Ce soir samedi, «Atteintes à sa vie» est à voir au 2.21, 10 rue de l'Industrie, Lausanne.
Tournée romande du 22 au 24 mars au Théâtre de l'Eclaboué (Yverdon-le-Bain) et le 29 au Théâtre du Pommeret (Neuchâtel), www.boccadellaluna.ch

LUNDI 1^{er} MARS 2010
24 HEURES

INFOS EXPRESS

Muriel Imbach, première lauréate

COMPAGNONNAGE THÉÂTRAL L'Etat de Vaud et la ville de Lausanne ont créé en novembre dernier une bourse baptisée «Soutien au compagnonnage théâtral» d'un montant de 60 000 francs, destinée aux metteurs en scène dits «émergents». Parmi les projets proposés, les deux commissions du théâtre, réunies pour l'occasion, ont retenu celui de la Lausannoise Muriel Imbach. Ce premier compagnonnage d'une durée de deux ans associera la lauréate et sa compagnie, La Bocca della Luna, à la compagnie l'Alakran. La première année, Muriel Imbach assistera le metteur en scène Oskar Gomez Mata durant tout le processus de création de son spectacle, et pourra participer à la tournée qui s'ensuivra. Elle fera également un stage avec un metteur en scène étranger reconnu sur le plan européen. Durant la deuxième année, elle créera son propre spectacle, en s'appuyant sur tout ce qu'elle aura appris auprès des deux metteurs en scène précités et en collaboration avec eux. 24